

LES CAHIERS
D'ALLHIS

N°9

PAYSAGES RURAUX
SOURCE ET OBJET D'ÉTUDE POUR
LES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

Textes réunis par

Sarah RÉAULT, Giovanni STRANIERI

et Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ

LES CAHIERS D'ALLHIS

N° 9

PAYSAGES RURAUX

SOURCE ET OBJET D'ÉTUDE POUR LES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

Cet ouvrage réunit une sélection d'articles issus des communications présentées au cours des trois rencontres du cycle *Les paysages ruraux*. Forme matérielle, discours, image et relation onto-géographique entre les hommes et leur monde, le paysage est le cadre dans lequel se déploient à la fois l'action et la pensée humaine, la forme tridimensionnelle, concrète et visible de l'organisation par les hommes de l'espace terrestre et en même temps une structure fondatrice de leur espace mental.

Ces articles ont pour objet commun les paysages ruraux, dont les formes physiques ont profondément changé depuis les débuts de la Révolution industrielle, autant que leurs représentations et la relation qui forge les identités spatiales et les consciences paysagères collectives.

C'est donc un état de l'art salutaire et nécessaire qui se déploie au fil de ces pages. Le lecteur y trouvera un bilan réflexif des questionnements qui identifient les paysages ruraux comme une source privilégiée pour la connaissance des sociétés actuelles et passées. C'est aussi une tentative de réponse au besoin d'une redéfinition des usages, de l'aménagement et de la place sociale, économique et culturelle de ces espaces, après deux siècles d'intense industrialisation, artificialisation, urbanisation et rurbanisation. C'est enfin un prolongement actualisé du débat jamais épuisé sur le système de relations qui lient les sociétés humaines au monde tangible et sensible.

LES CAHIER D'ALLHIS

Collection dirigée par

Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ



Les Cahiers d'ALLHiS

N°9

PAYSAGES RURAUX

Source et objet d'étude pour
les Sciences de l'homme et de la société

Textes réunis par
Sarah RÉAULT, Giovanni STRANIERI
et Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

AVANT-PROPOS

Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ
Responsable des publications d'ALLHiS
ECLLA – UJM
Saint-Étienne

En ces temps où les crédits consacrés à la recherche scientifique se réduisent comme peau de chagrin au niveau national et où les chercheurs sont aussi violemment attaqués à l'international, au point que des collègues d'Outre-Atlantique doivent désormais se rapatrier dans les universités du Vieux Continent, le soutien à la pluralité scientifique développé depuis 2010 par la Structure fédérative de recherche ALLHiS est primordial.

L'acronyme ALLHiS signifie en effet : « Approches littéraires, linguistiques et historiques des sources ». C'est le fruit d'une réflexion interdisciplinaire d'enseignants-chercheurs de l'Université Jean Monnet, conscients de la convergence de leurs intérêts scientifiques mais aussi de la ressemblance de leurs pratiques de recherche, fondées sur l'étude des sources. Nos collègues sont archéologues, géographes, historiens, juristes, linguistes ou littéraires, et la spécificité de leur domaine s'enracine fondamentalement dans leur relation aux sources, qu'elles soient textuelles, visuelles ou matérielles. ALLHiS vise ainsi à renouveler l'approche scientifique de l'interprétation des sources, en valorisant l'interdisciplinarité à un moment où les évolutions technologiques et épistémologiques impriment des bouleversements importants dans les pratiques de la recherche. Ce positionnement implique par là-même une variété des supports étudiés, ainsi qu'un partage ouvert, de la découverte à la diffusion, par exemple par le biais de manifestations scientifiques organisées par des chercheurs confirmés ou bien par de plus jeunes chercheurs, mais aussi par l'intermédiaire de supports plus pérennes, sous forme de publication papier et en ligne, comme les Cahiers d'ALLHiS.

C'est dans ce contexte réaffirmé d'ouverture à la pluralité des points de vue et des disciplines que nous avons accueilli avec enthousiasme, en 2021, le projet de Sarah Réault et de Giovanni Stranieri. Ils avaient alors proposé

d'établir un état de l'art de la recherche sur les paysages ruraux et ce volume rassemble une grande partie des contributions des journées d'études qu'ils ont consacrées depuis aux paysages ruraux en tant que source et objet d'étude pour les Sciences de l'homme et de la société. Ils ont organisé ces journées et articles en partant de l'observation de sources concrètes (comme l'occupation des sols et l'organisation historico-géographique ou juridique du paysage), jusqu'à intégrer des réflexions plus abstraites traitant de perceptions, de représentation et de patrimonialisation des paysages.

Ce neuvième volume des Cahiers d'ALLHiS en est le fruit et forme un terreau scientifique fertile issu de la présentation de sujets aussi différents, par exemple, que l'étude des enseignements de la tourbe auvergnate, des paysages lithiques du sud de la France, des ajoncs de Bretagne, de la betterave en Champagne, de l'iris au Maroc, de l'eucalyptus au Cameroun, et des bornes et limites concrètes ou abstraites de paysages variés, façonnés depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Nous espérons que ce vaste quadrillage géotemporel et la lecture de ces articles feront à leur tour germer des idées nouvelles chez tous les observateurs et amoureux des paysages qui liront cet ouvrage, afin que de nouveaux projets soient ensemencés, ici ou ailleurs, aussi librement que possible.

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, les deux organisateurs de ces rencontres souhaitent exprimer leur grande reconnaissance à Anne Béchard-Léauté, responsable des publications d'ALLHiS et membre du laboratoire ECLLA, pour son accompagnement professionnel et sans limites dans tout le travail pré-éditorial qui a été nécessaire à la publication de ces actes. Nous sommes très fiers de les présenter conjointement en tant que coéditeurs.

Nous tenons, en second lieu, à adresser nos plus vifs remerciements à la Structure fédérative de recherche ALLHiS, en les personnes de Manuel de Souza, qui en assurait la direction au début de cette aventure, puis de Sandrine Coin-Longeray et de Florence Garambois, qui en ont pris successivement le relais. C'est au sein d'ALLHiS que cette idée a germé et cette structure a été notre principal soutien. Nous remercions également les laboratoires de recherche EVS-Isthme (aujourd'hui EVS-UJM), dirigé par Michel Depeyre, et HiSoMA, dirigé par Stéphane Gioanni. Ces équipes ont assuré l'assise financière du projet et constitué le premier vivier intellectuel ayant permis sa construction. Nous remercions tous ces collègues pour leur irremplaçable contribution.

Il faut également souligner le travail d'organisation du personnel de l'Université Jean Monnet, de la sécurité aux services chargés du numérique et de l'audiovisuel, de la gestion comptable à la communication, en passant par le secrétariat de la composante SHS. Enfin, nous adressons un grand merci aux éditions Chemin de tr@verse qui ont accueilli cet ouvrage dans leur collection « Les Cahiers d'ALLHiS ».

Par ailleurs, nous sommes très reconnaissants à tous les intervenants, dont la plupart ont adhéré à l'appel à communication dès l'hiver 2020, avant que la crise due à l'épidémie ne vienne impacter nos projets. La venue à Saint-Étienne d'une trentaine de spécialistes et la connexion à distance d'une bonne dizaine d'autres intervenants ont permis une véritable confrontation disciplinaire et une multiplicité de points de vue, utile et indispensable dans le cadre que nous avions établi.

Nous remercions les nombreux auteurs des contributions réunies dans ces actes, sans sous-estimer l'importance des communications dont les auteurs n'ont pas pu ou souhaité consigner les arguments dans une

publication. Par leurs exposés et leurs remarques, ils ont contribué de toute manière à faire avancer les débats.

Enfin, nous remercions les nombreux collègues, étudiants et passionnés qui nous ont suivis, en distanciel ou en présentiel. Leur intérêt, leurs questions, leurs contributions aux débats ont nourri ces journées, ont enrichi la réflexion collective et individuelle, et ont sans aucun doute joué un rôle dans la rédaction des articles.

Sarah RÉAULT
Giovanni STRANIERI

INTRODUCTION

PAYSAGES ET SOCIÉTÉS : INVITATION À UN BILAN RÉFLEXIF

Giovanni STRANIERI

ArTeHiS (Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés), UMR 6298
Université de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Étienne
ALLHiS

*Les paysages, les espaces ne sont pas uniquement des réalités présentes,
mais aussi et largement des survivances du passé.
Des horizons révolus se dessinent. [...]
La terre est comme notre peau, condamnée à conserver la trace des blessures anciennes.*

Fernand BRAUDEL, *L'Identité de la France*, t. I, 1986, p. 25

Tout endroit dont les hommes s'emparent devient un espace social. [...] Les transformations de l'organisation du paysage occidental ne peuvent donc être réduites au simple résultat d'évolutions techniques ou de changements naturels, ni même à un simple reflet de l'évolution sociale, mais renvoient essentiellement à une modification d'ensemble de la logique spatiale de la société.

Joseph MORSEL, *L'Aristocratie médiévale*, 2004, p. 96

Cet ouvrage réunit une sélection d'articles issus de la quarantaine de communications qui ont été présentées au cours des trois doubles journées d'étude du cycle *Les paysages ruraux : un objet d'étude et une source pour les sciences de l'homme et de la nature. Un état de l'art*. Ces trois rencontres ont été organisées au sein de la Structure fédérative de recherche ALLHiS (Approches Littéraires, Linguistiques et Historiques des Sources) dans le cadre du programme de recherche et de formation *Des cailloux sous la langue. Sources matérielles et discours*, au cours des années 2021-2023, à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne.

Nous avons ainsi voulu créer une occasion de croiser les regards multiples que portent aujourd’hui les sciences humaines, sociales et environnementales sur le paysage. En effet, la signification et l’emploi de ce terme semblent avoir beaucoup évolué depuis le *spatial turn* que les sciences humaines ont vécu dans les années 1990¹, le formidable essor des approches environnementales en archéologie, l’utilisation toujours plus performante de la géomatique dans tous les domaines de la recherche ou encore la prise de conscience généralisée des changements profonds des espaces terrestres sous la pression des sociétés de l’Anthropocène².

Dès les origines, l’homme a interagi avec l’environnement, d’abord comme un agent écosystémique parmi d’autres puis, de plus en plus, comme le principal agent d’organisation et de transformation de l’espace terrestre, dont il a fait – à l’exception de très rares régions de la planète – son *monde*. Les paysages sont donc le *cadre* dans lequel se déploient l’action et la pensée humaine, la forme tridimensionnelle, concrète et visible de l’organisation par les hommes de l’espace terrestre et en même temps une structure fondatrice de leur espace mental. C’est pourquoi le paysage est devenu un *objet d’étude* central, complexe et global pour un grand nombre de chercheurs, tant il est impossible de s’interroger sur les sociétés humaines sans prendre en compte leurs relations spatiales, leur interaction avec l’environnement et leur production paysagère. Par ailleurs, puisque les formes paysagères à un moment quelconque sont le résultat de la transmission et de la transformation des aménagements réalisés par les hommes du passé³, dont elles portent ainsi *l’empreinte* tout en constituant la *matrice* des paysages présents et à venir⁴, elles constituent une *source* inépuisable pour toute étude diachronique, y compris dans les approches naturalistes. La notion plurielle du paysage se

¹ La nécessité de prendre en compte la dimension spatiale dans toute recherche en sciences humaines et sociales est devenue un paradigme universellement partagé à partir de la publication en 1989 de *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Social Theory* d’Edward Soja (Londres, Verso). Ce mouvement s’enracine dans la réflexion que mènent sur la question spatiale Michel Foucault et Henri Lefebvre à partir des années 1960 (cf. Anne VOLVEY, Mathis STOCK, Yann CALBERAC. « *Spatial Turn*, tournant spatial, tournant géographique », in Vincent CLEMENT, Mathis STOCK, Anne VOLVEY, dir., *Mouvements de géographie. Une science sociale au tournant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, « Espace et Territoires », p. 21-38).

² Christophe BONNEUIL et Jean-Baptiste FRESSOZ, *L’Événement Anthropocène. La Terre, l’histoire et nous*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, p. 9-33.

³ Gérard CHOUQUER, « Crise et recomposition des objets : les enjeux de l’archéogéographie », *Études rurales*, *Objets en crise, objets recomposés*, 3, n° 167-168, Éditions de l’EHESS, 2003, p. 13-31.

⁴ Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l’étude des milieux humains* [1987], Paris, Belin, « Mappemonde », 2010, p. 30, p. 400.

présente alors comme un *paradigme de médiation* efficace¹, dans les relations entre l'homme et la nature tout comme entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme et de la société et au sein même de ces dernières.

C'est à ce quadruple titre que ce cycle de rencontres scientifiques a été organisé, afin d'y mener un état des connaissances, des problématiques et de la théorisation sur l'étude des paysages, de la Préhistoire à nos jours.

Dans un souci d'efficacité et d'homogénéité, nous avons décidé de restreindre le champ de la réflexion au paysage rural. Celui-ci nous a semblé, en effet, embrasser une masse considérable de problèmes et d'approches, assez large pour ne pas y mêler les problèmes liés aux paysages urbains, par exemple, qui ont pris une dimension et une ampleur exceptionnelles depuis deux siècles, avec des dynamiques et des problématiques propres.

Mais ce choix n'obéit pas exclusivement à une logique quantitative. Des raisons très concrètes et contraignantes se sont imposées à notre attention, nous poussant à proposer une réflexion à nouveaux frais sur les paysages ruraux. Dans les pays méditerranéens, par exemple, le réchauffement climatique pourrait bientôt autoriser la reconquête d'anciennes terres marginales, notamment de basse montagne : si cette possibilité devenait une tendance réelle, cela ouvrirait un immense chantier de restructuration des réseaux économiques et de redéploiement de la population sur le territoire. D'autre part, l'agro-industrie et la rurbanisation qui ont pollué et stérilisé les campagnes semblent avoir amplement atteint leurs limites : cela remet en cause tout un système de relations – économiques, sociales, symboliques – entre nos sociétés contemporaines et les espaces ruraux. Enfin – mais d'autres sujets pourraient encore être évoqués – l'immense popularité, du moins en Occident, des politiques patrimoniales, a conduit à l'extension progressive des mesures conservatoires à des espaces de plus en plus grands, des terroirs et des cultures, des littoraux, des ressources naturelles, des paysages historiques que les immenses progrès des connaissances archéologiques dévoilent et imposent à l'attention du public. Cette tendance concerne, bien entendu, également les villes mais c'est à la campagne que les changements sont les plus notables.

Pour un tel état de l'art, nous avons tenu prioritairement à faire dialoguer l'analyse des formes physiques ou matérielles des paysages – autrement dit

¹ Pierre DONADIEU, « Le Paysage. Un paradigme de médiation entre l'espace et la société ? », *Économie rurale*, n° 297-298, 2007, p. 5-9.

« l'ensemble des formes et des modèles visibles à la surface du sol »¹ – avec celle des représentations, dans le respect d'une approche phénoménologique et relationnelle où le paysage naît de la relation que l'homme établit avec le milieu², au sein d'une « écologie des relations » qui est à la base d'une certaine « organisation des collectifs socio-cosmiques », d'un certain « rapport au monde » et d'une certaine « vision du monde »³.

Il était donc indispensable de confronter les arsenaux heuristiques élaborés par des spécialistes de disciplines aussi différentes que la géographie, l'archéologie, l'histoire de la littérature, l'histoire de l'art, le droit ou encore l'anthropologie culturelle (la liste n'est pas exhaustive), si l'on voulait éviter d'aboutir à des schémas tronqués, générant ambiguïté et confusion. Par le passé, nous pouvions nous accommoder d'une polysémie lâche, tant que chaque discipline travaillait en silo (le paysage de l'historien de l'art, celui de l'archéologue, celui du géographe, celui de l'anthropologue...). Mais compte tenu de la tendance lourde, et heureuse, à travailler de plus en plus en collaboration interdisciplinaire, une telle confusion ne peut que faire du mal : il faut parler un langage commun ou, *a minima*, bien comprendre le langage des autres.

L'objectif global de ces rencontres – dont le lecteur jugera s'il a été atteint dans une mesure satisfaisante – était donc de faire émerger un bilan réflexif transdisciplinaire sur les paysages ruraux. Une telle réflexion devait investir les paysages mentaux et sociaux, d'une part, et les paysages visibles, d'autre part ; autrement dit, autant les sensibilités ou les consciences spatiales et paysagères que les paysages sensibles, construits (délimités, bâtis, plantés, etc.) et perçus par nos sens et nos consciences. Elle devait finalement porter l'ambition d'analyser, tout à la fois, le discours et la réalité physique, le discours sur la réalité physique, le discours que la réalité physique traduit ou sous-entend, voire encore le discours dont la réalité physique est le produit.

Si l'on circonscrit notre réflexion à la tradition culturelle occidentale, le concept polysémique – au point d'être considérée parfois *lâche* ou *mou* – de paysage répond à deux ordres de définitions qui découlent de la même notion de *forme*.

¹ Magali WATTEAUX, « Paysage », in Florian MAZEL, *Une nouvelle histoire du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, p. 829.

² Sur le sujet, Augustin Berque mène depuis des décennies une réflexion aussi novatrice que profonde et globale. Voir, entre autres, Augustin BERQUE, *Médiance, de milieux en paysages* [1990], Paris, Belin/Reclus, 2000.

³ Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 525-529.

D'une part, le mot indique les formes qui structurent et matérialisent la surface terrestre, donc sa phisionomie et sa morphologie, toutes deux issues de l'interaction entre les dynamiques environnementales et l'action – consciente ou inconsciente, planifiée ou involontaire – des sociétés. Cette tradition – d'Alexander von Humboldt et Élisée Reclus aux historiens des *Annales* à Georges Bertrand et Armand Wallon ainsi qu'à l'archéologie du paysage jusqu'à l'archéogéographie¹ – décrit et interprète les différents aspects du paysage qu'elle considère comme le résultat tridimensionnel, tangible et visible de la transformation perpétuelle de l'espace terrestre produite par les relations qui s'établissent entre l'homme et l'environnement.

D'autre part, c'est dans la sphère de la représentation esthétique et artistique que le mot est apparu dans les langues européennes. Il y indique depuis plusieurs siècles la vue d'une portion de l'espace qui s'offre à un observateur disposant d'un point de vue (physique ou culturel) privilégié et opérant un choix sélectif des objets visibles qui s'en trouveront par là même mis en discours – que celui-ci soit seulement *ressenti* ou bien qu'il soit porté par un texte ou par une image – et formalisés, voire *artialisés*, par le biais d'une certaine pratique *non utilitaire* de l'espace². Or, les modalités psychologiques et pratiques de cette perception des espaces vécus et produits par les sociétés – voire par chaque individu à sa façon – restent le plus souvent obscures tant que nous ne disposons pas de textes, d'images ou de sites mis en scène censés les décrire et les représenter.

Le paysage se présente donc comme un paradigme fondateur, un outil heuristique et un objet d'étude central pour une étude totale de l'homme en société, tant sa construction matérielle et culturelle se situe au carrefour des transformations et de la mise en scène du monde de la part des sociétés humaines au fil de leur histoire. En même temps, les formes des paysages actuels, celles qui ont été observées, sélectionnées, mises en image ou en discours à un moment quelconque ou encore celles que révèle une enquête archéologique, sont le résultat de la transmission et de la transformation de formes plus anciennes dont elles portent l'empreinte. À ce titre, les formes paysagères et leurs représentations peuvent être érigées en source dans le

¹ Corinne BECK, Fabrice GUIZARD, Marie-Odile ROUSSET, « Environnement et sociétés au Moyen Âge : vers de nouveaux terrains de recherche », in *Environnement et sociétés au Moyen Âge : LIV^e Congrès de la SHMESP (Poitiers, 11-14 mai 2023)*, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2024, p. 9-38.

² Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Sciences humaines », 1997, p. 27.

cadre de toute autre enquête diachronique portant sur les objets et les problèmes les plus divers, y compris en sciences de la nature.

On l'a dit, le choix de focaliser notre attention sur les espaces ruraux ne relevait pas exclusivement d'un impératif quantitatif. Il répondait également, dans notre esprit, au besoin criant d'une redéfinition conceptuelle et pragmatique de ces espaces, après deux siècles d'une intense urbanisation et rurbanisation qui ont investi – avec des modalités et des temporalités différentes – une très grande partie de la planète et des sociétés. Ces changements sont venus bouleverser, d'une part, les formes paysagères héritées du passé tout en provoquant, d'autre part, une rupture dans les relations intimes et quotidiennes que les sociétés entretenaient avec la « campagne ». Celle-ci est devenue, aux yeux d'un grand nombre de nos contemporains, un objet exotique, susceptible, au mieux, d'être étudié, restauré et en partie muséifié, avant qu'il ne disparaisse à jamais¹.

Cette rupture culturelle a induit également des changements importants dans toutes les sciences humaines et sociales. Pour évoquer un domaine cher à l'auteur de ces lignes, c'est justement en raison de l'urbanisation, de l'industrialisation puis de la rurbanisation des campagnes que l'étude archéologique des paysages ruraux a changé d'échelle et de nature en France et en Europe occidentale.

En effet, l'archéologie (programmée puis, avec des moyens beaucoup plus importants, préventive) a dû rapidement adapter ses protocoles de terrain à la nécessité urgente d'éviter la destruction massive et sans étude préalable des structures paysagères stratifiées sur des dizaines de km², sous les coups des grands travaux qui ont investi les campagnes françaises depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans un premier temps, ce sont les structures bâties – fermes, hameaux, villages –, qui ont catalysé l'intérêt des chercheurs tandis que l'enquête sur les alentours restait difficile et superficielle, se bornant, tout au plus, à en deviner les échos dans l'habitat. On déduisait, par exemple, l'utilisation du sol de l'étude des artefacts et des restes alimentaires repérés dans le village, les caractères du pastoralisme ou de la chasse à partir des restes faunistiques, la taille du bassin de vie du rang de l'habitat par rapport aux habitats limitrophes.

Depuis quatre décennies, en revanche, profitant de la révolution géomatique, de la montée en puissance des outils de télédétection et de l'essor de disciplines hybrides telles la géo- et la bioarchéologie, l'on assiste à la

¹ Claude et Georges BERTRAND, « Préface », in Jean GUILAINE (dir.), *Pour une archéologie agraire. À la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 11-17.

structuration d'une archéologie agraire capable de construire une histoire organique des paysages ruraux dans leur globalité et leur spécificité. Les champs eux-mêmes (fossés, murs, haies, sols, traces de cultures et de façons culturelles, etc.), les espaces boisés, les zones humides et autres *marges*, les sites d'extraction de différentes ressources – de la pierre à l'argile, du sel aux minéraux – font l'objet d'études spécifiques qu'on n'aurait même pas imaginées cinquante ans plus tôt¹.

À partir des années 2000, l'archéogéographie – Gérard Chouquer, qui en a fait une discipline à part entière, était dans nos murs en 2022 – est venue proposer un nouveau cadre épistémique et multi-scalaire à ces avancées. Aussi elle a fourni l'horizon nécessaire à une « histoire de l'aménagement territorial » qui s'appuie sur « une histoire périodisée des formes » ancrée aux données stratigraphiques disponibles². Au total, l'archéologie met désormais au cœur de sa réflexion ces espaces qu'on voit parfois encore comme un *alentour* ou un *dehors*³ et qui étaient, pourtant, le véritable centre du monde rural d'autrefois, avant les révolutions industrielle, agricole et urbaine qui ont bouleversé les espaces et les sociétés humaines, selon des chronologies variables.

Finalement, l'espace rural a changé de sens car l'archéologue raisonnait autrefois en termes de *site*, entendu comme une concentration de vestiges de l'activité humaine qui était une anomalie au sein d'un espace globalement inintéressant. Et ces concentrations coïncidaient invariablement avec la présence des structures bâties en contexte d'habitat ou du moins d'occupation. Désormais, tout l'espace rural intéresse l'archéologue, qui a les moyens d'en interroger les formes matérielles, constitutives du paysage rural. Ainsi, le directeur de l'INRAP, Dominique Garcia, pouvait affirmer il y a quelques années que « tout le territoire national est devenu un site archéologique »⁴.

Ce faisant, l'archéologie ne fait pas que renforcer son arsenal technique pour annexer de nouveaux espaces à ses ambitions. Elle participe à un retour en force de la *ruralité* dans la réflexion contemporaine sur les sociétés

¹ Jean GUILAINE, « Introduction », in Jean GUILAINE (dir.), *op. cit.*, p. 19-27.

² Magali WATTEAUX, « Archéogéographie morphologique de la plaine sud-vendéenne », in Vincent CARPENTIER et Cyril MARCIGNY (dir.), *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 275-287.

³ Joëlle BURNOUF et Jan VANMÆKERKE, « Conclusion », in Vincent CARPENTIER et Cyril MARCIGNY (dir.), *op. cit.*, p. 435-440.

⁴ « Dominique Garcia : "Aujourd'hui, tout le territoire national est devenu un site archéologique". Propos recueillis par Vincent Glavieux », *La Recherche*, n° 549, juillet-août 2019 (n° double 549 et 550).

humaines, dans leur relation avec ce qu'on appelait autrefois la *nature*, avec le sol, avec le climat, les catastrophes naturelles, la résilience, etc. De fait, c'est le dualisme même nature/culture qui a été remis en question, ouvrant la voie tout à la fois à une meilleure compréhension des « espaces mixtes agro-sylvo-pastoraux » anciens qui ont été condamnés et effacés par la spécialisation fonctionnelle de l'agriculture industrielle, à une transdisciplinarité complètement inédite, à une autre lecture de la modernité (voir l'émergence du concept d'*anthroposystème* et le débat autour de l'Anthropocène) et à une histoire globale dont l'un des marqueurs tient à la réintégration de la notion d'interdépendance entre l'homme et la nature, quels que soient les sociétés, les époques et les espaces envisagés¹.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de mener de front une étude transdisciplinaire du paysage, en construisant un discours commun au sein des sciences humaines et sociales, d'une part, et entre celles-ci et les sciences de la nature, d'autre part. Ce constat constitue le point de départ de la réflexion que nous avons proposée à nos intervenants et à nos étudiants : en effet, si l'arsenal théorique est impressionnant, la collaboration pluri-, inter-voire transdisciplinaire reste, sur le terrain, souvent assez limitée. C'est pourquoi nous avons invité les intervenants à définir le cadre théorique et épistémologique de leurs objets de recherche, leur propre notion de paysage, leur vocabulaire et les sources qu'ils ont été en mesure de mobiliser et construire.

La première rencontre, qui s'est déroulée en novembre 2021, a été consacrée aux composantes matérielles des paysages ruraux. Les débats ont porté sur les traces, les vestiges, les témoignages et les représentations de l'utilisation du sol (ressources, production agricole et forestière, peuplement), dans une approche synchronique ou diachronique, matérielle et culturelle : écosystèmes et ressources du sol et du sous-sol (chasse, pêche et cueillette, sources d'énergie, eau, pierre, argile, sel, minérais, etc.) ; végétation (végétation spontanée, espaces sylvicoles, espaces agro-pastoraux et leurs marges, cultures) ; aménagements, infrastructures et bâtiments.

Les implications pragmatiques et contemporaines sont évidentes : la pression anthropique sur les écosystèmes, l'agriculture du futur, le débat sur l'Anthropocène, etc. Si la dimension matérielle y est apparue prépondérante, nos intervenants ont également montré que la matérialité tangible et visible du paysage rural traduit et construit un espace social, un *monde rural*, aux fortes implications culturelles et symboliques. Que l'on pense, par exemple,

¹ Corinne BECK *et al.*, *op. cit.*, p. 18-21.

aux avantages que l'étude des paysages agraires antiques peut tirer d'une comparaison sans concessions entre les résultats des fouilles et des études planimétriques, d'une part, et des textes gromatiques ou agronomiques, des codes juridiques, des récits de voyage et de la poésie bucolique, d'autre part.

La deuxième rencontre, qui a eu lieu en novembre 2022, a été dédiée aux structures et aux relations spatiales que les formes des paysages ruraux révèlent, traduisent et portent. À travers leurs formes actives ou fossiles émergent, en effet, les modalités, présentes et passées, de l'organisation et de l'appropriation de l'espace, entre *realia* et représentations : appropriation du sol (frontières, délimitations linéaires et bornages, clôtures, aménagements à caractère défensif et pour le contrôle du territoire, grandes structures funéraires et cultuelles, etc.) ; occupation du sol (peuplement et réseaux d'habitats, parcellaires agraires, rapport entre terroirs et *incultum*) ; connexions, flux et réseaux (voirie, stockage, marchés et foires...).

La dimension physique et matérielle entretient ici une relation féconde avec la dimension juridique et institutionnelle des paysages ruraux (statut de la terre, droits de propriété et usage, rapports de production, projection dans l'espace des intentions, des intérêts et des conflits entre les acteurs en présence...) et donc avec la sphère politique et sociologique. Avec Gérard Chouquer, nous avons pu constater que depuis les *agrimensores* et le droit foncier romains jusqu'aux sociétés d'exploitation agricole de la France contemporaine aux zadistes de Notre-Dame-des-Landes... tout se tient.

Enfin, en novembre 2023 nous avons organisé la troisième rencontre, centrée autour de la dimension cognitive, symbolique et culturelle des paysages ruraux, jusqu'à toucher les questions patrimoniales et même les relations « entre ciel et terre », pour citer Joseph Morsel¹. On y a étudié les modes de représentation de la forêt, de la campagne, de la montagne propres à telle ou telle société et époque (absence de représentation, répulsion ou attraction, vision esthétisante, idyllique, arcadisante...). On a vu à l'œuvre les processus qui ont fait progressivement de la campagne – autrefois le lieu de vie de l'écrasante majorité de l'humanité – un Éden idéalisé, un patrimoine et un héritage. Les paysages ruraux sont ainsi apparus comme un produit, certes, mais aussi comme un acteur qui façonne les identités individuelles et les idéologies communautaires, à toutes les échelles, autrement dit les

¹ Joseph MORSEL, « Les logiques communautaires entre logiques spatiales et logiques catégorielles (XII^e-XV^e siècles) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, Hors-série n° 2 | 2008, p. 5. [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cem/10082>> [Consulté le 25 février 2025].

*identités spatiales*¹ ou les formes spatiales des identités. Pour citer à nouveau Augustin Berque, les hommes « s'approprient un territoire et s'y approprient, dans une relation trajective de co-institution ; à savoir une certaine territorialité. C'est cela qui fait les pays, comme cela fonde les sociétés »².

Là aussi, des défis actuels ont été relevés : la question des biens communs (des terres communes médiévales au partage de ressources qui est en plein essor aujourd’hui) ; les politiques agricoles et environnementales ; la patrimonialisation accrue de nos sociétés et ses limites ; l’artificialisation de la biosphère et de la vie humaine ; la relativisation des distances. Encore une fois, le croisement des approches matérialistes et culturelles a été de mise, avec toutefois une plus grande variété d’examens pour les secondes.

Au total, ce sont 42 communications et une table ronde qui ont été réalisées au cours de ces journées. L’envergure du panel de spécialistes provenant de champs disciplinaires assez différents a déjà été soulignée. Tout aussi impressionnante a été l’envergure diachronique, avec des interventions allant du Néolithique à nos jours. Enfin, si la majorité des interventions portaient sur l’espace français, un intervenant sur trois nous a invités à découvrir et à débattre autour de cas d’étude provenant d’Algérie, du Cameroun, d’Espagne, de Grande-Bretagne, de Grèce, d’Italie, du Maroc et de Tunisie.

¹ Edward RELPH, *Place and Placelessness*, Londres, Pion, 1976 ; Mathis STOCK, « Construire l’identité par la pratique des lieux », in A. DE BIASE, C. ROSSI (dir.), *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Paris, Éditions de La Villette, 2006, p. 142-159.

² Augustin BERQUE, « La Trajection paysagère », *HyperGeo*, 24 mai 2004. Revue en ligne <<https://hypergeo.eu/la-trajection-paysagere/>>. [Consulté le 19/02/2025].

UN PARCOURS DANS UN ÉCOSYSTEME PAYSAGER

Sarah RÉAULT
EVS-ISTHME, UMR 5600
ALLHiS
Université de Lyon, UJM-Saint-Étienne

L’ouvrage que vous tenez entre les mains recèle les articles des communicants des trois journées d’étude qui ont fait le choix de publier leur communication. Présenter le déroulement de ces trois fois deux jours de travaux au cours des automnes 2021, 2022 et 2023, dans leur cadre et problématisation initiales nous a paru fondamental à deux titres. Cela nous permettra de restituer la richesse des parcours intellectuels abordés au long de ces journées, cela nous permet aussi de remercier ceux des communicants qui, bien qu’absents de cette publication, ont un rôle certain dans la construction d’une version dorénavant renouvelée de notre écosystème de pensée des paysages, et plus spécifiquement des paysages ruraux.

Les pages qui suivent respectent l’ordre de déroulement des présentations et débats.

Le paysage rural reflet de l’utilisation du sol

Ce sont les deux premières journées¹, celles qui ont extrait du paysage rural son reflet de l’utilisation du sol (ill. 1), passé ou présent, qui sont ici le moins représentées.

La première session – *Aux sources des paysages ruraux* – a abordé le paysage rural dans une large envergure chronologique qui court de la Préhistoire à l’avenir en mettant l’accent sur les approches multiformes des paysages ruraux anciens. Ouvrir les sessions par la communication de David Montembault, géographe², a permis d’aborder le paysage comme un vecteur

¹ 17 et 18 novembre 2021, Université de Saint-Étienne.

² Institut AGRO – AGROCAMPUS OUEST ANGERS UMR CNRS, Espace et Société (ESO).

de pensée du temps long : en présentant paysages actuels et cartes anciennes (essentiellement dans les pays ligériens), il a montré comment les strates passées participent de la construction mentale, puis matérielle de l'aménagement des territoires de demain. Les analyses paléoécologiques des tourbières des hautes terres du Massif central, présentées par Hervé Cubizolle¹, géographe physicien représentant une équipe pluridisciplinaire, ont mis en valeur les interrelations qui existent depuis la Préhistoire, entre le développement de sociétés agro-pastorales et les variations hydropédologiques des milieux que ces sociétés parcoururent ou exploitent. Ce sont des sources statistiques agricoles de la période moderne que Jean-Luc Bourges² a présentées, sources produites par l'administration du Royaume de France, montrant le paysage rural à travers le filtre de l'agriculture. Enfin, tout aussi représentatives de l'importance du croisement des sources, citons celles utilisées par les archéologues de l'Axe « Fabrique des Paysages » du laboratoire ARTEHIS de Dijon, représentés par Rémi Landois³. Les classiques archives textuelles et les plans anciens sont associés aux nouvelles technologies LIDAR qui « permettent de lire sous le paysage », en l'occurrence, forestier du Val Suzon (Côte-d'Or) et de compléter les sources « classiques ». Cette problématisation autour des sources aurait pu être gardée au fil des sessions suivantes « *multisources* », elle restera fondamentale pour l'ensemble des trois journées.

Regards croisés sur les paysages ruraux du passé a plus strictement concerné des formes de questionnement et de restitution des paysages ruraux, en l'occurrence, du passé médiéval, puis antique. La pluridisciplinarité des travaux d'archéologues d'ARTEHIS, représentés cette fois par Amélie Quiquerez⁴ a permis de montrer qu'un paysage aussi prestigieux soit-il, ne doit pas cacher son environnement immédiat. Le voisinage proche du secteur connu du Mont Beuvray présente les vestiges d'une ruralité probablement mise en culture de la période médiévale à la période moderne. C'est aussi un aspect de la ruralité du Moyen Âge que Sébastien Fray⁵ a proposé, une ruralité vue à travers l'analyse d'une des réalités fondamentales et complexes, du système agraire médiéval, le manse. La sédimentation des interprétations médiévales

¹ Hervé CUBIZOLLE, Jacqueline ARGANT, Alain ARGANT, Nonvignon Elvire Carine TOGAN, André-Marie DENDIEVEL, Université de Lyon, Saint-Étienne, Aix-Marseille, UMR 5600, 7269, 5023.

² LARHRA, UMR 5190.

³ Rémi LANDOIS, Jean-Pierre GARCIA, Amélie QUIQUEREZ, UMR 6298 ARTEHIS.

⁴ Amélie QUIQUEREZ, Mélinda BIZRI, Jean-Pierre GARCIA, Anthony DUMONTET, UMR 6298 ARTEHIS.

⁵ UMR 8584 LEM-CERCOR.

reprises aux XV^e et XVI^e siècles, participe de la construction d'un terme, qui aujourd'hui encore par sa double définition (unité de mesure des fortunes foncières et exploitation agricole orientée par les exigences seigneuriales) montre que les filtres que nous avons aujourd'hui pour l'analyse des paysages passés sont des simplifications. Maëlys Blandenet¹, à travers les discours agronomiques de l'Antiquité méditerranéenne, a témoigné en revanche d'une certaine stabilité des choix de culture, qui doit être néanmoins, considérée davantage comme un fait culturel que comme une description directe des paysages entre le II^e siècle avant- et le V^e siècle après J.-C.

L'imbrication culturelle des paysages ruraux passés a été enfin vue à travers la Calabre normande (XI^e et XII^e siècles) par Riccardo Berardi². Le changement politique induit par la conquête normande, ne suffit pas à effacer les traces byzantines.

Des paysages, que l'on peut donc en quelque sorte positionner, *entre héritages et métamorphoses*, c'est le titre de la session 3, qui reprenant « transchronie » et transdisciplinarité permet d'insister sur les enchaînements successifs entre formes et cadres de vie hérités du passé, empreinte laissée aux sociétés contemporaines qui composent avec elle leur territoire présent comme les aménagements à venir, les célèbres *empreintes* et *matrice* d'Augustin Berque.

Ces métamorphoses sont celles des paysages agroforestiers d'Andalousie décrits par Olivier Leroy³. « Forêts fossiles » ou « forêts millénaires » ? se demandent une grande partie des auteurs qui s'y intéressent ; les travaux géohistoriques de ce biogéographe, incitent à les concevoir comme vestiges de systèmes agro-forestiers anciens. Une fois ces travaux menés, comment valoriser les connaissances sur ces paysages révolus ? Les progrès techniques récents permettent de proposer des outils de visualisation 3D ici utilisés dans les gorges de la Loire, englouties en 1957 par la mise en eau du barrage de Grangent. Pierre-Olivier Mazagol⁴ et Michel Depeyre⁴ proposent une reconstitution élaborée entre autres à partir de

¹ « Toutes les plantes ne peuvent pas bien pousser dans le même terroir » (Varro, *Res Rusticae* I, 7, 5) choix des cultures et construction du paysage chez les agronomes latins. », ENS de Lyon/HiSoMA Coordinatrice du projet ANR AgroCCol (<https://agroccol.hypotheses.org>).

² UMR 8167, Mondes Byzantins, « L'exploitation du sol et des côtes par la seigneurie en Calabre aux XI^e et XII^e siècles. ».

³ EVS-ISTHME en 2021.

⁴ Ingénieur géomaticien (EVS-ISTHME, UMR 5600) pour le premier et historien moderniste (EVS-ISTHME, UMR 5600) pour le second « À la recherche du paysage englouti des Gorges de la Loire – Création d'une géovisualisation ».

photographies aériennes du milieu du XX^e siècle. Pour rendre compte des paysages passés, certaines représentations anciennes, ont une résolution suffisamment précise et expressive qu’elles sont utilisables au regard immédiat. Spécialiste du célèbre *Atlas de Trudaine*, Stéphane Blond¹ montre comment un document établi dans un but d’aménagement au milieu du XVIII^e devient aujourd’hui une source sur les paysages, puisqu’il en apporte des éléments descriptifs. Les représentations, entre décor et réalité, se positionnent sur les uniques bords de routes.

Structures de l’organisation et de l’appropriation de l’espace²

En 2022, les réflexions se sont articulées autour des *structures de l’organisation et de l’appropriation de l’espace* (ill. 2). Nous avons considéré les paysages comme cadre territorial et organisationnel, eux-mêmes évoluant au fil du temps. C’est l’immensité de l’expérience et des travaux de l’archéo-géographe Gérard Chouquer³, hymne à la transversalité disciplinaire et chronologique, qui a ouvert la session sur *les paysages ruraux dans cadres et les marges juridiques*. Le paysage est analysé dans son articulation avec le droit foncier, mieux vaudrait dire les droits, tant, au regard de l’histoire et des géographies, ils sont des réalités pluralistes, cristallisées dans le nouveau concept que Gérard Chouquer propose : la polyterritorialité. Pour appuyer ce propos Isabelle Guégan⁴ évoque l’une des expressions de cette multitude en décrivant l’un des systèmes de location des terres courant en Basse Bretagne au XVIII^e siècle, le domaine congéable. Dans un second temps Samuel Leturcq⁵ en prenant appui sur des exemples de champs ouverts essentiellement pris dans le Bassin parisien, démontre le décalage fréquent entre perceptions paysagères actuelles et systèmes de valorisation des terres. Un des exemples flagrants en est le champ ouvert, en réalité éventuellement clos par des haies éphémères et mobiles, et accueillant fréquemment de la vaine pâture.

Cet exemple s’intègrerait aussi dans la session *fossilisation, disparition, émancipation des structures préexistantes*, une fossilisation partielle, érodée

¹ UMR 8533, « La représentation des paysages ruraux dans l’Atlas de Trudaine (milieu XVII^e siècle) ».

² 16 et 17 novembre 2022, Université de Saint-Étienne.

³ Directeur CNRS, « À l’articulation entre droit et paysages : la poly territorialité ».

⁴ CRCB (EA 4451), « le domaine congéable, système contraignant de fabrication du paysage : mythe ou réalité ? État de la question en Cornouaille au XVIII^e siècle ».

⁵ UMR 7324, « Le champ ouvert. La *res publica* des intérêts particuliers dans les sociétés préindustrielles occidentales ».

par le temps et les logiques successives composées par les sociétés rurales. Trois communications permettent de l'aborder en jouant et sur la variabilité scalaire et sur la variabilité d'objet. Magali Watteaux¹ présente l'importance retrouvée, depuis une trentaine d'année, de la prise en compte de l'analyse morphologique des parcellaires dans la compréhension des structures passées. Cette recomposition épistémologique est à l'origine d'un nouvel outil de recueil des données à l'échelle mondiale, le carnet Hypothèses MaNOMA². Les présentations de Mélinda Bizri³, puis de Brice Rabot⁴ renforcent les témoignages de cette multitude de formes fossilisées. Dans « morphogenèse et sociologie monumentale des bourgs fortifiés du Velay au bas Moyen Âge », la première a montré dans d'actuels petits bourgs ruraux, les vestiges de formes de polarisation des pouvoirs dans une marge de l'Auvergne médiévale perméable à l'*incastellamento* et l'*inecclesiamento*. Le second a étudié les *structures agraires de Bretagne méridionale aux XIV^e et XVI^e siècles* dans un contexte de reconstitution des rapports de force entre tenanciers et seigneurs et de reconstruction agraire. Il montre que les modes de faire valoir sont la résultante d'adaptations très fines et inconstantes, aux variations mésologiques et sociales.

Les cadres évoluent et sont chronologiquement, géographiquement et socialement fluides, et pourtant, ils perdurent et se fossilisent plus ou moins. Les *limites des paysages ruraux*, sont un objet majeur des paysages actuels ou passés, traces actives ou passives, limites d'administration, limites mésologiques, culturales systèmes défensifs ou structures cultuelles. Pierre-Éric Poble⁵ traite de l'importance du *terme*, ou *terminus*, repère spatial fréquent dans le Velay, témoigné par des vestiges toponymiques et des mentions textuelles. Par ailleurs, les héritages des limites territoriales de la Béotie et de l'Eubée entre la fin du V^e et la première moitié du IV^e siècle avant J.-C. présentées par Giulia Icardi⁶ dans « *Le réseau des sanctuaires extra-urbains d'Artémis* » imprègnent plus solidement, car ils sont encore visibles aujourd'hui, ces espaces ruraux de limite littorale. Ce réseau de sites dédié à Artémis, la déesse des espaces liminaux, a eu un rôle essentiel dans les délimitations et le contrôle de la *chôra*. Les communications suivantes ont permis de réfléchir sur la mise en valeur des limites actuelles, limites

¹ « Penser l'histoire des paysages ruraux par leurs formes : à propos du carnet de recherche Manoma sur la morphologie agraire dans le monde ».

² « Manuel numérique ouvert de Morphologie agraire ».

³ ARTEHIS, UMR 6298.

⁴ Chercheur associé au CRHIA.

⁵ CHEC, UPR 1001.

⁶ HISOMA.

paysagères héritées ou mésologiques. L'expérience de murailler de Louis Cagin¹ offre une riche possibilité de « compréhension du parcellaire historique des paysages lithiques ». Il propose le concept d'*autochtonie* que l'on pourrait appliquer à nombre de nos études paysagères. Celle par exemple de Flavien Kouassi Pousseu² qui, dans un espace géographique et culturel lointain de nos approches précédentes, le bassin versant de la Mafou sur le plateau bamiléké, se questionne sur des marges territoriales qui sont aussi marges mésologiques : « *Sylviculture à eucalyptus et valorisation des terres marginales* ». Enquêtes de terrain et analyses ont montré que la localisation de ces terres marginales s'explique par les facteurs conjoints de la pédologie (sols cuirassés et pauvres) et de l'ancienneté de la mise en valeur des versants.

Ce constat permet, dans une dernière session, d'ouvrir les questionnements sur le rôle des contraintes dans l'organisation de l'espace rural : *Entre contraintes technico-économiques, mésologiques et patrimoniales*. Des contraintes pensées dans une grande envergure disciplinaire : une artiste, Anouk Daguin³, un historien, Georges Collin⁴, un sociologue, Pierre Couturier⁵. La première présente une expérience d'imprégnation paysagère artistique dans l'ancienne très contraignante Champagne Pouilleuse, aujourd'hui vouée à des modes de culture intensives et aux paysages imprégnés de technologies et d'industries. Cette expérience, reflète certes les contraintes technico-économiques lisibles dans les paysages mais aussi l'affranchissement certain des modalités d'approches paysagères classiques dont les sciences humaines ont habitude. Le second, par de nombreuses représentations, a montré les évolutions paysagères dans le cadre des contraintes de la moyenne montagne du Pilat, cadre, lui-même doublé de celui de la protection de l'environnement et du patrimoine, depuis 1974 et la création d'un Parc Naturel Régional. Cette question de l'intégration de paysages ruraux dans les formes récentes de patrimonialisation a aussi été au cœur de l'intervention de Pierre Couturier. Dans « conception positiviste du paysage, idéologie et pratiques développementalistes : le classement UNESCO de la chaîne des Dômes », il amène un regard critique sur le classement de ce site emblématique en Auvergne en y mettant en exergue un double processus de normalisation et d'instrumentalisation.

¹ Murailler, <https://unepierresurlautre.org/>.

² Université de Maroua (Cameroun).

³ Docteure en Sciences de l'art, méthodologie artistique et anthropologique de la rencontre.

⁴ Lycée Fauriel, Saint-Étienne, EVS-ISTHME.

⁵ LESCORES.

Perception, représentation, patrimonialisation

Après des travaux portant essentiellement sur des aspects matériels, un troisième opus a proposé de se concentrer sur ce qui construit le paysage en objet pluriel et flou, tellement pluriel que pour certains, il serait à la limite, voire hors limite de la rigueur du cadre scientifique dans lequel se déploient les Sciences humaines. Ces troisièmes journées d'étude (ill. 3)¹ de novembre 2023, ont donc associé trois mots dont le gradient naît dans ce flou de la subjectivité pour se matérialiser dans les formes actuelles de mise en patrimoine.

Les trois premières présentations ont eu en commun la présence de descriptions paysagères dans des œuvres, cinématographique pour Robin Hopquin², littéraire pour Damien Bruneau³, poétique pour Philippe Castagnetti⁴. Dans la session *Les paysages ruraux comme environnement des œuvres artistiques*, le paysage y est un environnement dans lequel évoluent des personnages pour les deux premiers, puis un contexte représentatif d'une certaine volonté de valorisation *agricolo-esthétique* du Royaume de France dans les poèmes jésuites. Dans « Quittons ces campagnes sans grâce et sans grandeur, le paysage rural dans le cinéma français des années 1960 », Robin Hopquin a montré un paysage rural dont les choix de plan sont en quelque sorte des filtres *an-esthétiques* qui témoignent d'une ruralité réaliste et/ou dévalorisée, dans une période d'urbanisation massive et d'exode rural. La ruralité dans laquelle évoluent les héros d'Agatha Christie dans « Qu'elle était verte mon Angleterre, les paysages ruraux dans les romans d'Agatha Christie » oscille entre l'idéalisation de leur verdure et de leur calme, au regard de la grisaille urbaine, en particulier londonienne, et l'ambivalence du regard urbain de l'auteure sur ces « trous » isolés, monotones, un peu rétrogrades à peine rompus par quelques formes de mise en tourisme. Les œuvres des jésuites qu'a présenté Philippe Castagnetti dans « Poésie didactique et paysages ruraux dans la France de Louis XIV : les vergers dans l'œuvre des jésuites René Rapin et Jacques Vanière » se localisent en Normandie, dans les environs de Paris ou dans le contexte méditerranéen des

¹ Ce paysage, spontanément rural pour la plupart d'entre nous, a en quelque sorte été capturé par l'art pictural, et c'est grâce à ses premières représentations de la Renaissance que nous avons les premiers vestiges d'héritages de paysages anciens. Un objet donc *a priori*, originellement esthétique dont *l'étang en forêt* peint par Dürer en 1496 choisi pour l'affiche est une des premières représentations occidentales.

² UR LASLAR.

³ UMR ESO.

⁴ UMRLEM-CERCOR.